

Sur la trace du village abandonné

Les sentiers des forêts réunionnaises sont à l'honneur pour la 16^e édition des « Week-ends Natures » organisés par le Département. Plus de 2000 visiteurs profitent jusqu'au 25 octobre de visites guidées gratuites aux quatre coins de l'île.

Visiter l'un des espaces naturels gérés par le Département s'avère être un bon plan pour faire un peu de sport, rencontrer des passionnés, participer à une leçon de botanique, découvrir quelques animaux mais aussi en apprendre un peu plus sur l'histoire de ce pays.

C'est en tout cas le programme que proposait hier matin Jocelyn Ceus, chargé de l'animation au sein de l'AAPPMARS (Association agréée de pêche et de protection du milieu aquatique) à laquelle le Département a confié la gestion de l'Espace naturel sensible (ENS) de Bois-Blanc. Cela fait maintenant 12 ans que cette association œuvre sur ce site de 460 hectares qui s'étend jusqu'au Grand Pays, plateau enclavé à la naissance de la rivière Langevin, dernière marche avant d'atteindre la Plaine des Sables. Le guide, qui est aussi garde-pêche, en est devenu l'expert.

La marche, d'une durée de deux heures, en prenant son temps, s'est limitée à la partie basse: de

Grand-Coude jusqu'à Cap Blanc. Le lieu est bien connu et de plus en plus fréquenté grâce au travail de longue haleine menée par l'AAPPMARS. « Quand nous avons commencé notre mission, les pestes végétales envahissaient les berges de la rivière, seul l'étroit sentier était praticable. Nous avons arraché le califon et maintenant il y a de la place pour pique-niquer, bivouaquer, profiter du cours d'eau », raconte Jocelyn. Signe que la préservation de la biodiversité peut se conjuguer avec l'appropriation des sites par le public.

Il y avait deux écoles

Si Cap Blanc peut se prêter à la reconstitution d'une forêt primaire, il a surtout été un village, aujourd'hui abandonné. L'histoire en a-t-elle déjà été écrite? Cap Blanc a, en tout cas, fait l'objet de quelques recherches historiques.

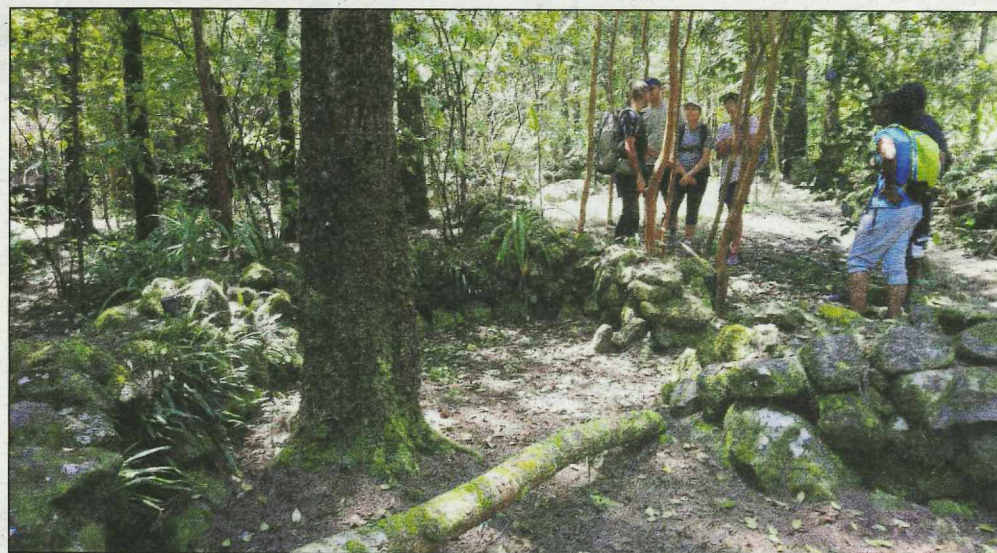
Le guide raconte que Christian Landri, passionné d'histoire et premier adjoint de Saint-Joseph, a déniché un acte de naissance à Cap Blanc daté de 1848, année de l'abolition de l'esclavage.

Sans en être sûr, on peut penser qu'il y a eu plusieurs vagues de peuplement, la première étant à mettre à l'actif des marrons fuyant les esclavagistes du littoral. De prochaines missions archéologiques éclaireront peut-être le récit de ce temps de résistance dont on ne sait pas grand-chose.

Jocelyne Ceus a recueilli d'ailleurs d'éléments sur le siècle dernier. Les murets et les terrasses aménagées à Grand Pays et Cap Blanc témoignent des opérations de défrichement puis de cultures portées par « les petits blancs des hauts ». Dans les années 1920, les Eaux et Forêts, ancêtre de l'ONF, avait introduit la truite dans les sept bras de la rivière Langevin pour apporter une ressource alimentaire à la population installée là-haut. Elle s'y est plu et se reproduit naturellement.

« Le village de Cap Blanc a compté deux écoles qui ont accueilli jusqu'à 80 enfants », raconte-t-il en amenant le groupe entre les murets. Certains délimitaient les champs épierrés, d'autres, hauts de 90 cm, servaient de bases aux murs des habitations. La charpente était en bois. Le toit était recouvert de chaume de vétiver et parfois de tôles pour les plus riches. Toutes les tôles, précieuses en vue d'une reconstruction, sont redescendues au moment du déménagement. Il n'en reste qu'une indiquant le lieu de l'ancienne chapelle.

Comment expliquer le départ



Les murets témoignent de la présence ancienne du village de Cap Blanc. (Photos FC.)

de tous les villageois? « Il y a eu un cyclone qui a emporté certaines familles qui étaient trop proches de la rivière, avance Jocelyn Ceus. Lorsque la route, qui se terminait à la Passerelle, a été prolongée, quelques familles sont descendues habiter à Grand-Galet pour des raisons de commodités. Les dernières familles ont quitté Cap Blanc en 1976 ».

Dernier départ en 1976

La politique de l'ONF favorable à la plantation de filaos plutôt que de cultures vivrières n'a pas non plus contribué à fixer les populations des Hauts.

On imagine que tout le monde n'a pas abandonné ce « petit coin

de paradis » de gaieté de cœur. L'AAPPMARS reste à l'affût de tout indice. En même temps que les contrats PEC travaillent à la plantation d'arbres endémiques, ils déterrent des fragments de ce passé.

« J'ai retrouvé une bouteille de sirop Deschien, c'était un médicament à base de sang de mouton pour traiter l'anémie, confie Jocelyn Ceus. Il était écrit sur la notice qu'on pouvait en boire, matin, midi, soir ou toute la journée. Ça traitait la faiblesse ou la débilité. J'ai aussi rencontré le dernier instituteur, M. Fontaine qui enseignait là-haut en 1970 et vit aujourd'hui à la Plaine des Grègues. Il m'a dit que les enfants avaient peur des étrangers, qu'ils se cachaient quand il montait. Un jour, un de ses élèves lui a dit que sa maman mettait un peu de rhum dans son eau pour traiter les vers »...

À chaque fois, qu'elle trouve un élément de ce passé, l'association l'expose dans son local de la Passerelle: un outil, un moulin à

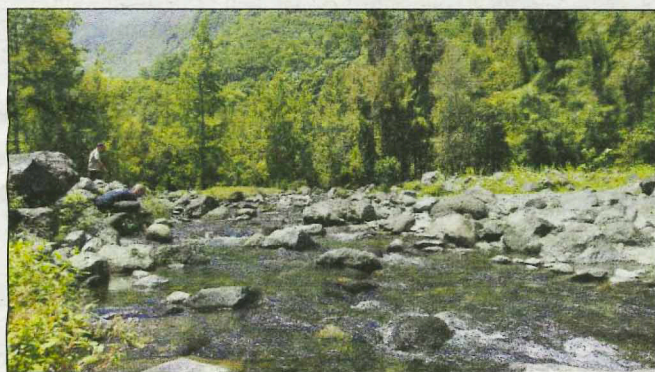
mais... Mais elle n'a encore déniché aucune photo de Cap-Blanc si ce n'est une photo aérienne de 1950 récupérée sur le site gouvernemental géoportail dans la rubrique « Remonter le temps ». On y distingue les parcelles, les murets et le toit des maisons.

Franck CELLIER

GROS PLAN

LA BLAGUE.

Le cerveau humain est ainsi conçu qu'il retient plus facilement les blagues que les informations scientifiques. Le guide de Cap Blanc s'en est permis une petite, après avoir présenté le bois de gaulette, il a évoqué le croisement entre la canne à sucre et la pêche. Qui a donné, évidemment, la canne à pêche.



La rivière regorge de truites dont les ancêtres ont été introduits il y a cent ans.

Quand le promeneur devient planteur

Le sentier de Cap Blanc voyage à travers l'histoire. Les espèces qui le bordent racontent comment ce morceau de forêt a été défriché, puis cultivé avant d'être abandonné. Les éclaircies ont alors favorisé l'invasion des espèces exotiques et pestes végétales: raisin marron, longoses, fougères australiennes, jouvence de l'abbé Soury.

Le guide propose une leçon de botanique en montrant comment reconnaître chaque arbre ou arbuste. Il en vante les vertus médicinales ou leurs usages (confection de tresse, cordages, sagaies, gaulettes, etc.). Il explique que de nombreuses espèces, notamment les papillons, sont inféodées à une essence et disparaissent en même temps qu'elle.

Il laisse imaginer l'île vierge lorsqu'elle était peuplée de tortues géantes que les marins ont totalement pillées. « On en entassait 900 dans un bateau, ça faisait des réserves en viande facile pour le voyage ».

Les tortues, comme le dodo, ne reviendront pas. En revanche,



Les enfants ont été mis à contribution pour planter quelques espèces endémiques sur le site de l'ancien village.

la flore peut encore être sauvée. Et c'est ce à quoi travaille l'AAPPMARS.

L'arrachage fastidieux des pestes ne suffit pas. « Nous devons ensuite repérer les repousses des

plantes endémiques et empêcher les exotiques de reprendre le dessus ». C'est un travail de longue haleine qui commence à porter ses fruits lorsque les endémiques ont atteint suffisamment de hauteur

pour empêcher la lumière du soleil d'atteindre le sol. Une première parcelle, replantée d'endémiques il y a sept ans, semble en bonne voie de restauration.

Il y a un an, lors de la précédente édition des « Week-ends natures », les visiteurs ont été invités à mettre eux-mêmes en terre quelques plants d'ambaville, fleurs jaunes, bois de nêfles, bois de jolicoeur, etc. sur le site du village abandonné de Cap Blanc. Certains ont bien poussé.

Hier, Jocelyn Ceus a confié à ses visiteurs la tâche de poursuivre l'effort et les enfants du groupe ont constaté que ce n'est pas si facile de gratter la terre. N'empêche, ils reviendront sans doute pour voir si leur pied de bois a bien grandi.

Ils reviendront peut-être aussi pour profiter de la rivière car la visite leur a fait découvrir des formations géologiques impressionnantes, au bassin Corbeille ou à la cascade Lafouillée. Mais l'eau ne coulait pas car ce tronçon de la rivière Langevin est souterrain en période sèche.



La rivière, asséchée en cette période de l'année, présente des formations géologiques impressionnantes comme au bassin Corbeille.

A retrouver sur www.lequotidien.re

- **NRL:** Jean-Pierre Marchau s'inquiète de la stabilité des piles du viaduc
- **Enfants de la Creuse:** Emile Benoît Hoarau retrouve sa sœur
- **Petite-Île:** Marché de l'ail les 24 et 25 octobre 2020